

Antoine Louis Guillet

Prêtre de l'Oratoire

Entré: 1758

Né à Salins (Jura) , le 24 avril 1739

Mort à Salins , le 8 juin 1824

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet
pr. de l'Oratoire

Voir:

Ingold : S'Honore', page 96.

Le P^{re} Louis Vuillet



Sa signature en 1790
sur les registres du conseil
(Archives d'Ét.)

M. M. 607, 5^e catalogue, n° 1632 =

Antoine Louis Vuillet, du diocèse de Besançon, entré à Dijon en 1754.

Listes des Assemblées =

1767	Beaune	act.
1770	"	"
1773	"	supérieur
1776	"	"
1779	Tournon	
1782	"	supérieur
1785	"	
1788	Autun	"

Député pour la maison de Dijon à l'assemblée de 1788. A cette même assemblée, session ordinaire, il est nommé procureur, adjoint du P. Duplex.

M. M. 613, p. 57, n° 229 =

Antoine Louis Vuillet, né à Salins, diocèse de Besançon le 24 avril 1739
reçu le 1 janvier 1758 - prêtre le 15 mars 1766

1769 - 1775	Beaune	supérieur 6 ans.
1776	Tournon	économ
1777 - 1778	"	" et physicien
1779	"	supérieur
1781 - 1782	"	"
1783	"	procureur syndic
1784	"	"
1785	"	"
1786	"	"

?(

C'est lui qui a sauvé tout ce que nous avons pu recouvrer de l'ancien Oratoire.
Il a dû mourir à Salins, dans sa famille.

La dernière lettre à lui adressée par Mgr Lecoz est du 4 oct. 1813

MM. 611 , page 191 , N° 700

Le Conf. Antoine Louis Vuillet laïc

Né à Salins 24 avril 1739

Fils de Joseph Albert Vuillet médecin et Eléonore Chomet

Humanités et philo à Salins

Entré à ^{Lyon} Paris le 23 X 1757 , vêtu le 1 janvier 1758

Pension :

MM. 612 , page , N° 2363 de ma copie

Le Confère Antoine Willet, laïc

Né à Salins, 18 ans

Fils de Joseph Albert Willet médecin et Eléonore Chomet

Humanités

Entré à ^{Lyon} Paris le , vêtu le 1 janvier 1758

Pension :

Mon catalogue =

Antoine Louis Vuillet, du diocèse de Besançon, entré en 1757, prêtre le 15 mars 1766

Liste de 1740 =

Il est à St Honoré, adjoint à la Procure générale, 50 ans, entré à Lyon le 23 X 1757
prêtre le 15 mars 1766

cl. M. 619, 23/2 =

Antoine Louis Vuillet, du diocèse de Besançon, entre en 1757, acolyte en 1762, prêtre 15 mars 1766.

- voir dossier Tabaraud / ^{carton V, recueil II - can. famue de Tabaraud, p. 82 lis} ~~1822~~ • 1 lettre de Vuillet à Tabaraud, après la parution de la "ne du Cardinal de Pérusse".

• allusion à l'une des lettres de Le Coz (n° dossier) du

19 Nov 1811

Père Vuillet

Recueil du P. Roussel

Lettre de M^{re} Le Coze à M. Repérand, curé à Salnis - 23 août 1809

À mon retour de une longue et pénible visite, Monsieur, j'ai trouvé la belle Bible du P. Moubigant. Après M^r Vuillet, c'est à vous que j'en ai la plus grande obligation. Aussi vous en fais-je mes sincères remerciements. Je viens d'en témoigner aussi ma profonde sensibilité au généreux Donateur. Qu'il me serait doux de pouvoir prendre avec ce vénérable ecclésiastique quelque revanche. Si vous en découvrez les moyens, faites les moi connaître. Engagez, de ma part, M^r Vuillet à venir passer quelques semaines à l'archevêché; il y sera aussi libre que chez lui.

Lettre de M^{re} Le Coze à M^r Vuillet ancien G^l de l'Oratoire, à Salnis.
5 Sept. 1809.

Monsieur, votre superbe Bible m'avait fait un grand plaisir. Celui que me procure votre lettre du 28 août n'est pas moins vif, et je vous en dois de nouveaux remerciements.

D'abord, M^r, cette lettre m'annonce de votre part des sentiments auxquels je suis très sensible et elle me met en rapport avec un ecclésiastique dont les talents et les vertus furent enivrement distingués dans une société féconde en hommes du plus grand mérite.

En second lieu, cette lettre me fait connaître des richesses littéraires - ecclésiastiques, dont je n'avais aucune idée: de ce nombre se trouvent quelques

ouvrages du savant P. Houbigant qui m'étaient inconnus et que je vais
tâcher de me procurer.

Ce qui m'enchantait surtout, M^r, c'est que vous possédiez d'aussi précieux
manuscrits. Sans doute, la divine Providence ne les a ainsi soustraits aux
fureurs de nos modernes Vandales, que pour les rendre utiles à son Eglise. De
quelle importance, en effet, ne paraissent pas ces nombreux autographes que elle
a fait tomber dans vos sages et fidèles mains ?

Je pense absolument comme vous sur nos traductions de l'Ancien et
du Nouveau Testament, et j'en conclus, comme vous, M^r, l'avantage, pour ne
pas dire la nécessité, de faire imprimer celle de votre illustre confrère. Le Père
Houbigant, d'ailleurs, a comme forcé l'estime et la confiance de tous les partis.
Permettez-moi de vous en citer une preuve; de moins, à mes yeux, c'en
est une.

Le Père Berthier, jésuite, dans sa traduction des Psaumes, n'a point cité une
fois le savant Duguet, et souvent, et avec le ton de l'estime, il cite le P. Houbigant.
Sans doute, les connaissances hébraïques de celui-ci étaient plus profondes;
néanmoins les notes de l'autre ne sont pas à dédaigner.

Les autres ouvrages, également intéressants, pourront être encore plus
facilement imprimés, et votre zèle pour notre sainte religion ne me permet pas
de douter que vous n'en preniez tous les moyens.

N'ayant point été à Paris depuis le couronnement, je me crois obligé de m'y
rendre au retour de l'Empire. Il me serait bien doux, M^r, de pouvoir y secourir
d'une manière quelconque vos estimables vues pour cette impression. Veuillez donc me
faire connaître à ce sujet vos intentions.

J'accepte, M^r, avec une vive reconnaissance l'exemplaire des Conférences etc., que vous voulez bien m'offrir.

J'ai la traduction de Lesley et celle des pensées de Forbes, etc., dont je fais un grand cas; l'esprit de frivolité qui dominait en France dans le temps où l'infatigable P. Houbigant y introduisit ses solides écrits, ne permit point d'y donner assez d'attention. Croyez-vous, M^r, qu'une nouvelle édition n'en fut pas utile dans nos jours? Vous m'avez fait, M^r, un précieux cadeau: apportez à cette bonté celle d'agréer, de ma part, ces deux petits volumes. Ainsi vous vous montrez généreux de deux manières, en donnant et en recevant.

J'ai l'honneur d'être, avec les sentiments d'une sincère gratitude et d'une considération respectueuse, M^r, votre très b. et très obéissant serviteur.

P.S. Permettez-moi, M^r, de vous communiquer une réflexion.

Il y a 3 ans, j'étais en correspondance avec un savant et religieux écrivain de Paris, M^r Lucet, auteur d'un excellent abrégé en 6 vol. in 8° des œuvres de Bossuet. Cet homme estimable, à qui la perte d'un procès fit perdre la raison et la vie d'une manière bien affligeante, m'annonça le projet de faire, avec quelques autres savants, une nouvelle édition de l'Ancien et du Nouveau Testament avec des Réflexions morales et religieuses. Je lui observai que déjà nous avions, à cet égard, des ouvrages connus, de Sacy, de Calmet, du P. Guesnel, du Père Lallemand, jésuite, etc., et je l'invitai à donner de l'écriture S^{te} une édition à laquelle on ajouterait des réponses précises, lumineuses et satisfaisantes aux principales difficultés de nos déistes et autres incrédules modernes sur différents passages de l'Ancien et du Nouv. Testament. Réponses dans le goût de celles de l'abbé Poulet, etc.

M. Luet communiqua mon idée à ses amis, et tous, me répondit-il, ils la goûteraient. Ils allaient s'en occuper, lorsqu'une frégate morte nous enleva ce solide et estimable écrivain.

Les notes françaises du P. Houbigant seraient-elles dans le genre? ou si elles ne sont que relatives au Texte hébreu, ne pourrait-on pas y en ajouter de celles dont Luet et ses amis allaient s'occuper? Je vous l'avoue, M^r, un tel ouvrage me semble nous manquer; et vous sentez de quelle importance il serait pour notre religion dans ces jours où nous avons la Douleur de voir que le fouet misérable de la Révolution est loin encore d'avoir guéri tous nos méchants, tous nos scandaleux impies.

J'ose croire, M^r, qu'il nous reste encore assez de savants et d'amis de la Révélation pour exécuter l'ouvrage dont je parle, surtout avec les immenses secours de votre illustre Confrère. Faites moi donc la grâce de me dire ce que vous en pensez. Quel évêque, quel ecclésiastique, quel laïque même attaché à sa religion, refuserait, pour une pareille entreprise, les secours qui dépendraient de lui? Qu'il serait beau de voir les catholiques, du moins, les français, comme jadis les Romains, laisser là toutes les querelles d'intérêts, tous les combats d'opinion ou d'amour-propre et se livrer ensemble à cette unique et sainte défense de leur commun héritage! Faisant que omnes uno ore latinos! Je vous ennuie peut-être. Pardonnez, M^r, et ennuie en faveur du projet qui me rend si long.

262.

Du même au même 5 Nov. 1809.

Monsieur, Combien vos illustres nouveaux détails sur l'illustre P. Houbigant sont précieux! Je les ai lus et relus avec la plus vive satisfaction. Agréez en

M^{rs} de La Roche et le P. Vuillemin (suite)

mes sincères remerciements.

Je crus vous devoir, M., les observations contenues dans ma dernière lettre, non pour contester le mérite des savants écrits de ce grand homme ; à Dieu ne plaise ! mais pour affermir ma confiance et mon admiration. J'en suis d'autant plus aise que vous les avez reçus avec la loyauté que j'attendais de la droiture de votre cœur et de l'excellence de votre esprit.

J'ai moi-même lu les fameuses prolégomènes. J'ai même, autant qu'il m'a été possible, vérifié les corrections et changements qu'ils indiquent. Quelle force de logique ! quelle rigueur de raisonnement ! quelle étendue de recherches ! quelle profondeur enfin de connaissances j'ai admirées dans cette prodigieuse dissertation ! J'avais été émerveillé des conférences, mais ce morceau leur est encore bien supérieur.

Vous sentez, M., que ces lectures ne font qu'accroître mon impatience de voir rendus à l'Eglise et mis à la disposition des solides chrétiens ces trésors que la divine Providence a mis dans vos mains.

Ce nouvel aliment de la foi et de la science ecclésiastique se présente d'autant plus à propos, qu'il pourra arrêter la saule audace de quelques uns de nos dissavants, et fournir de nouveaux moyens de fermer la bouche à ces impies réclamateurs, vigoureux restes de la fange de notre Révolution, ou monstres nés des funestes germes déposés par le désastreux philosophisme des 50 dernières années du siècle dernier.

Je nourris l'idée de faire un voyage de Paris. Pourriez-vous dans ce cas me confier quelques volumes de vos précieux manuscrits ? Son Ex. le M. des Cultes pourrait, peut-être, nous seconder dans notre projet d'ingression. Ou moins, vous pourriez vous entendre avec quelqu'un de vos anciens confrères. Le moment

m'en paraît d'autant plus favorable que le P. Houbigant vient d'être
présenté, dans un journal, comme le héros des nombreux savants produits
par la Congrégation de l'Oratoire : « Le P. Houbigant, y dit-on, l'un des premiers
bénédictins de Paris (ou pourrait dire de l'Europe) et à qui la Bible valut
l'honneur de recevoir en 1755 un Bref de Benoît XIV, et ce qui n'est presque pas
moins remarquable de grands éloges du journal de Grevoy. »

(Voir : Journal des Curés : N^{os} 134 et 151 = 1809)

Que l'auteur de cet article n'a-t-il en connaissance des lettres du Pape dont vous
me faites mention ? mais l'occasion d'en parler se présentera. Je vous invite, m., à
vous rappeler et mettre par écrit tout ce que vous savez sur notre illustre auteur.
Il en pourra être fait usage dans le précis de sa vie qu'on ne manquera pas, sans doute,
de placer à la tête de quelqu'un de ses ouvrages.

De tous les hommages rendus au P. Houbigant, nul ne me fait plus de plaisir
que celui du savant Rondet, dans son édition de la Bible, parce que c'était l'un des
hommes les plus capables d'apprécier la profondeur de ses connaissances, et il le
cite souvent comme une autorité décisive.

Mais le plaisir de cesser avec vous m'entraîne et j'abuse peut-être de
votre patience. Du moins, ce vous est aussi une preuve de mon entière confiance.

ibid.

Du même au même. 4 Xbre 1809

Je me félicite de vous avoir parlé du Père Fabrice. L'analyse que vous avez
faite de son ouvrage et vos réputation lumineuses de ses critiques me font un vrai
plaisir. Déjà vous connaissez mon opinion sur cet auteur ; vous la confirmez
et bien complètement.

Je n'avais osé vous citer son épice de blasphème contre notre admirable Père Honbignat. Vous avez pu voir qu'après les plus grands éloges, et certes les plus mérités, Fabrice va jusqu'à dire que le profond hébraïsant n'a jamais su, et qu'il ne saura jamais à fond la langue sacrée. De quels écarts n'est point capable l'esprit de parti?

Si vous m'aviez dit, M., que vous ne possédiez pas l'ouvrage du D. Fabrice, je vous aurais envoyé mon exemplaire, qui est encore à votre service ainsi que tous les livres de ma petite bibliothèque.

J'ai, suivant mes faibles moyens, étudié la célèbre question des points-voyelles; et il y a longtemps que je suis décidé contre. Qui pourrait, au reste, résister à l'évidence des raisons du D. Honbignat? Elles entraînent même le Père Jésuite Girardeau et le vénérable M. Andron, professeur d'hébreu au collège impérial, méprise souverainement les points-voyelles.

Je comptais, M., aller à Paris au commencement de ce mois. Le collège électoral, dont je suis membre, et qui s'assemble le 15, m'a obligé de remettre mon voyage vers la fin de Décembre. Quand mon jour sera fixé, je vous le ferai savoir, et vous demanderai vos commissions pour cette ville.

Votre écriture, M., ne me gêne nullement: écrivez-moi le plus étendument que vous le pouvez. De toutes les lettres qui m'ont été écrites dans ce pays-ci, aucune ne m'a fait autant de plaisir que les vôtres. Ce sont les miennes, écrites hélas! toujours simplement, qui ont besoin d'indulgence, et je vous demande toute la vôtre.

Ibid.

Du même au même . 6 X^{bre} 1809.

J'ai déjà eu l'honneur de vous inviter à prendre un logement à l'Archevêché. Je vous réitère mon invitation. Ne vous refusez pas. Le plaisir de vous voir et la faculté de causer ensemble en seront plus grands.

Par une lettre de hier, M^e Cuenot me renouvelle sa démission que j'avais d'abord refusée. Il m'articule diverses sommes qu'il prétend lui être dues par la fabrique de l'Eglise St Maurice. Je vous prie de vérifier ses demandes et d'y faire droit, soit par un acquit réel, soit par des arrangements convenables aux deux parties. Ma règle, de laquelle je serais bien fâché de me départir, est de ne donner de nouveau pasteur à une église, que lorsque je suis sûr qu'elle s'est acquittée loyalement avec le prédécessent.

Ibid.

27 X^{bre} 1809

Sans doute, M., vous avez lu au N^o 177 du Journal des Curés le mot injurieux à notre P. Houbigant. Cet article me paraît sortir de l'Ecole des Capucins et Dominicains que l'auteur semble respecter.

C'est ici une occasion de venger votre savant confrère des déclamations de tous les Fabrics. Je vous invite, M., à remplir ce devoir. Vous en êtes assurément très capable. Si toutefois, par quelques motifs que je ne saurais deviner, vous croyez devoir vous en abstenir, faites le moi savoir : Dans l'absence d'Abille, Patrocle s'exposa au combat.

Parmi les vœux que je forme pour vous, M., à l'occasion de la prochaine nouvelle année, il s'en trouve un qui m'est personnel : c'est que vous teniez votre parole de nous revenir au moins pour 15 jours.

ibid.

Lettre de M^{re} Le Coze au Père Vuillet. 14 mars 1810.

M^{re} lui fait part de son arrivée de Paris, et lui donne connaissance des conditions auxquelles M^{rs} Doublet et Mequignon, imprimeurs et libraires à Paris, se chargent de l'impression des œuvres du P. Houbigant.

ibid.

Lettre de Le Coze à M. Doublet, imprimeur, me gis le cœur à Paris. (8 avril 1810.)

Monsieur, par le Sieur Le Vallier, voiturier de Besançon à Paris, je vous envoie
(1^o) trois volumes in-folio manuscrits du Père Houbigant, savoir C. 2, 3 et 5 de sa traduction de la Bible. Les Tomes 1 et 4 se trouvent entre les mains de M^{rs} Anthou et De Sacy.

(2^o) Diverses préfaces et dissertations pour plusieurs livres ou faits importants de la Bible.

(3^o) Cinq volumes in-4^o de notes relatives à divers textes de la traduction. Il existe entre les mains de M^{rs} De Sacy et Anthou un autre volume de notes, concernant les Prophètes.

(4^o) Un projet de traité soumis par M. Vuillet et par moi. S'il vous convient, vous voudrez bien, M., en faire une copie, la signer et nous la faire passer par le même voiturier.

(5^o) un projet de prospectus; de concert avec M^{rs} Anthou et De Sacy, vous pourrez, M., le modifier, le changer, le rejeter même pour y substituer un meilleur.

(6^o) Un bref, en original, du Pape Benoît XIV au Père Houbigant.

(7^o) Une lettre, aussi en original, du P. Houbigant à Benoît XIV, laquelle semble annoncer que ce Pontife lui en avait écrit plus d'une.

Vous voudrez bien, M., quelque temps après l'édition finie, nous renvoyer ces deux originaux.

(8° Je vous adresse aussi une lettre pour M^{rs} Audran et Savy. Ils m'ont
paru tellement liés par les nœuds de l'estime et de l'affection que j'ai eu
pouvoir leur écrire à tous deux dans la même lettre.

(9° Je n'ai pas besoin de vous recommander ces M^{rs} pour des exemplaires de
l'ouvrage, à mesure qu'il sera imprimé.

(10° Tout ce que ces M^{rs} auront décidé convenir, soit pour les corrections dans
les manuscrits, soit pour les moyens d'en hâter et d'en perfectionner l'impression,
soit pour des changements à faire dans notre traité, d'avance nous y donnons les
mains, M^r Vuillet et moi. Ces M^{rs} sont pleins de droiture et de délicatesse.
Vous annoncez, M^r, les mêmes sentiments. Vous vous confiez donc à vous avec
une entière sincérité. D'ailleurs, nous n'avons dans tout ceci nul sentiment
d'intérêt personnel; toute notre ambition est de procurer au public un
ouvrage digne de lui, digne surtout d'une religion à laquelle nous sommes
prêts à tout sacrifier.

Quand vous croirez pouvoir vous occuper des autres ouvrages du P. Houbigant,
je vous les enverrai. Je vous prie de m'aider la réception des présents
manuscrits.

Agnez ... etc.

ibid.

Du même à M^{rs} de Savy et Audran, 9 avril 1810.

Vous m'avez paru tellement unis par les nœuds de l'estime et de
l'affection que j'ai eu pouvoir vous écrire à tous deux dans une même lettre.

Quand j'ai parlé à M^r Audran de notre projet d'imprimer les mss. du P^r Houbigant, il m'a répondu: « Voyez à ce sujet M. de Savy; c'est notre maître à Paris »

par ses vertus et par ses connaissances.» M. De Sacy m'avait déjà dit : « C'est
d'intéresser à votre projet M. Audran; c'est celui de nous tous qui a le plus d'habitude
à la main; il en fait un usage journalier; et il a, à cet égard, sur nous un
avantage non contesté.» Qu'il est beau, M^{rs}, qu'il est touchant ce renvoi de
l'un à l'autre que votre mutuelle modestie m'a fait éprouver! De quelle considéra-
tion, de quel respect jouissent les savants, si tous, avec cette aimable loyauté,
ils se rendaient une justice réciproque!

J'ai eu le bonheur de vous voir tous les deux, M^{rs}; tous les deux vous
m'avez promis vos secours pour l'impression de la traduction de la Bible par feu
le Père Houbigant. M. Vuillet se remet à moi pour vous en remercier d'avance.

Dans cette entreprise, M^{rs}, nous n'avons qu'une seule ambition, celle de
procurer au public un ouvrage digne de lui, et à notre religion un monument
qui atteste de plus en plus la divinité de son origine, et la pureté, la sainteté
de ses titres primitifs. Cette religion vous est chère, M^{rs}; votre respect pour ses
dogmes, votre zèle pour sa gloire sont généralement connus; et, permettez-moi
de le dire, ces sentiments répandent autour de vos personnes comme un
atmosphère de dignité, qui force la vénération même des incrédules et des libertins.
Vous pouvez donc, imprimer à notre traduction, M^{rs}, non seulement un
cachet d'exactitude et de perfection, mais encore une empreinte de vertus et de
religion qui la fasse précieusement rechercher.

Je fais passer à M. Doublet nos mss. Il les mettra sous vos mains. Vous
y ferez les corrections, les changements que vous jugerez convenir. D'avance,
M. Vuillet et moi, nous adoptons tout avec une sincère gratitude.

Je n'ai pas besoin de vous dire, M^{rs}, que depuis l'époque où le P. Houbigant

écrivait, il a paru divers ouvrages sur la Bible. Ils vous sont mieux connus qu'à moi. Si donc, dans les ouvrages de l'anglais Kennicot, de l'italien de Rossi, dans ceux de Boulet, Contant de la Motte ou même de Fabry, il se trouve de nouvelles paillettes d'or, nous vous prions d'en enrichir l'ouvrage d'Houbigant. Même l'expansion des Bases de la Genèse, par le savant De Luc, (tome V de ses lettres physiques et morales, page 630) avec ses belles réflexions sur les fondements de la révélation, pourrait être utile.

Enfin, M^{rs}, ne pourrait-on pas à la suite de la dissertation sur la Chronologie sacrée, insérer cette solution si simple et si décisive de l'objection si vaine de Dupuis, tirée des zodiaques d'Egypte et de la précision des Equinoxes, solution donnée par M^e Gosselin, de Bontoise ? Ce ne serait point ici l'or de l'Egypte, ce serait celui du Temple même ; et fût-il de l'Egypte, encore on pourrait l'employer.

Pardonnez, M^{rs}. Vous pouvez rire de ma naïveté. J'ai tellement à cœur la perfection de notre ouvrage qu'oubliant presque mon ignorance, j'ose vous indiquer à vous les premiers savants de France, les moyens de parvenir à cette perfection. Consultez votre zèle, suivez vos lumières, et tout ira à merveille. La meilleure traduction de la Bible que nous ayons jusqu'ici, est due au célèbre M. de Sacy ; que nous devons à l'un de ses amis. Ne vous une traduction plus parfaite encore ! Tandis que vous serez, M^{rs}, occupés de cette sainte œuvre, moi, les mains levées au ciel, je ne cesserai de solliciter pour vous, avec la sainte qu'elle épise, les divines lumières que J.C. a promises à ceux qui travaillent pour sa gloire.

Agréz

ibid.

Lettre de Le Coze à M. Vuillet. (25 avril 1810)

Monsieur, votre lettre du 23 m'est arrivée une heure après le départ de mon neveu pour votre ville.

En votre considération, j'approuve M. Colomb pour le Pâquier; une institution en forme lui sera envoyée dès que le préalable suivant aura été rempli: que lui ou vous-même, M^e, écriviez à M^e les Vicaires Généraux de Lyon une lettre motivée pour demander son opini. Quelle que soit leur réponse, les choses n'en vont pas moins leur train; mais, du moins, la démarche canonique aura été faite.

Je le sais, M^e, ces Vicaires Généraux n'ont pas toujours observé à mon égard les précieuses règles; je les en ai blâmés énergiquement. Je dois donc, autant qu'il m'est possible, éviter les torts que je leur ai reprochés.

Les offres de la Communauté de Pâquier n'ont à mes yeux qu'une apparence de générosité. Elle retire d'une main ce qu'elle présente de l'autre. Le conseil, retranché, ces 17 messes basses, ce blanchissage du linge de l'église, cette fourniture du pain et du vin pour le sacrifice, dont le Pasteur reste chargé, équivalent au moins à la moitié de la somme que le conseil propose; et je doute fort que une telle mesquinerie, je puisse leur laisser longtemps M. Colomb. Je vous prie de le leur faire bien entendre.

Voici, M., deux autres objets, bien analogues à votre caractère bienfaisant, et dont je vous prie de vous charger.

(10. Je n'ai point oublié ce que vous m'avez dit de la généreuse et touchante conduite de vos Dames de charité durant les grandes rigueurs de l'hiver. Je me les suis spécialement rappelés, ces jours passés, à la vue de

la pitié tendre et admirable de ces saintes femmes qui, de Galilée, vinrent à Jérusalem pour rendre leurs services à Jésus, et qui, lorsque tous ses disciples fuyaient épouvantés, eurent le courage de suivre ce divin Sauveur jusqu'au Calvaire, jusqu'aux pieds de la Croix. O Prodige ! Je me suis dit à moi-même : C'est le sexe le plus faible qui se montre ici le plus fort. De quoi ne sont point capables des femmes chrétiennes, lorsque la foi les éclaire, lorsque la grâce les fortifie et les anime ! Les pénibles services rendus et bûches aux membres de J.C. par mes diocésaines de Salins me sont revenus à l'esprit, et je me suis dit, en pleurant d'attendrissement : « O mon Dieu, les saintes femmes de Galilée ont donc de fidèles imitatrices dans ce diocèse même ! Que ces dames n'eussent-elles point fait pour vous-même, elles qui en agissent ainsi envers vos pauvres membres ! »

De grâce, M., faites part de ces sentiments aux dames qui composent votre association de charité. Consoignez leur toute ma sensibilité qui se renouvelle ici par des larmes que je ne puis retenir.

(2^e) Ce n'est pas tout. Engagez ces dames à se joindre à vous pour déterminer M. le Maire de Salins à céder à notre admirable Soeur Marthe Longchamp et à ses dignes compagnes l'ancienne chapelle de la Croix pour former leur religieux établissement ! A quel autre usage plus précieux cette vieille chapelle pourrait-elle être employée ? Moi-même, je contribuerai de mes deniers aux principales réparations que ce local pourra exiger, et je suis sûr qu'à Salins même la charité évangélique excitera de nombreux et de nombreux efforts en faveur de cette œuvre sainte. Oh ! qu'il me sera doux de pouvoir en rendre compte à Madame Mère, qui m'a paru y prendre un vif intérêt et à son Excellence.

le Ministre des Cultes qui a du en écrire à M^{le} le Préfet du Jura ! Faites donc
tous ensemble tout ce qui vous sera possible pour ajouter à la gloire de
Salins ce nouveau monument de l'admirable charité de ses citoyens.
J'attends de vous, dans quelques jours, des nouvelles attendrissantes
à ce sujet. Agréez etc.

4 oct. 1813

Très volontiers, mon cher Procureur Général, je donne les mains au projet
d'établir à Salins une Ecole en faveur des petites filles. Fait par vous et par vos
Dames charitables, le choix des institutrices ne peut être que très bon.

Cependant, M., une chose m'étonne. Nous avons dans le diocèse des religieuses
qui instruisent parfaitement les enfants, qui leur apprennent à lire, à écrire, à chiffrer
suivant la nouvelle méthode, même à coudre et à broder, qui visitent et soulagent les
malades. On nous en demande dans tous les diocèses voisins, et elles y ont déjà
beaucoup d'établissements. Pour la Coussaint nous en avons encore promis à une
paroisse de la Lorraine. Le Cardinal Arch. de Lyon m'en a demandé une colonie ;
c'est son expression. Il y a trois ans que nous en avons accordé 8 au roi et à
la reine de Naples. Les religieuses, en passant par Rome, furent sur le point d'être
retenues. Il fallut l'autorité du Roi et la promesse d'en envoyer d'autres à Rome
pour leur obtenir la liberté de passer outre. Il y a 18 mois, la reine de Naples,
à Paris, m'en rendit le compte le plus flatteur, et m'en demanda d'autres qui
partiraient au printemps prochain.

Il est prodigieux le bien que nos pieuses sœurs ont déjà fait à Naples,
pour les hôpitaux et pour l'éducation des jeunes filles. Mais, sans aller aussi

lors, on peut voir dans un grand nombre de nos paroisses, et surtout à Vesoul et à Besançon, de quoi sont capables nos excellentes filles de St. Vincent. Il n'est point d'étranger qui ne visite les dépôts de mendicité tenus par ces Dames dans ces deux villes, et qui n'en sorte ravi et attendri; aussi est le Diefet du Jura nous en demande-t-il son 6 pour être à la tête de son dépôt de mendicité, qui doit être organisé à la fin de ce mois.

L'objet de ces observations n'est point, est, de vous détourner de faire venir des Filles de St. Joseph, mais seulement de vous faire sentir les singularités que je vois dans votre ville. Votre Maire, par un goût dont personne n'entend parler sans une extrême surprise, préfère le grossier plaisir d'entendre dans votre collège quelques manœuvres et crapuleux baladins, au plaisir pur et noble d'y voir élever des enfants de familles pour l'honneur de la société et de la Religion. Et vous, avec vos Dames charitables, vous semblez préférer le risque d'attirer chez vous des personnes inconnues, à grands frais, à la certitude de vous procurer des religieuses bien connues, bien instruites et dont l'entretien ne coûte presque rien. Je vous l'avoue, cette marche m'étonne beaucoup et m'afflige un peu. Qu'ils réussissent néanmoins les projets des uns et des autres à merveille.

A Dieu etc.

Voir. mss. Fol. 17, 18, 4° 82.

Wote de

TOURNON (Ardeche)

Complémentaire de l'acte de décès du R.P. Viillet
Extrait de mon Tichier "Nèves du Roy" Tournon

A remarquer que le 8 juin 1824

Nève n° 116

Le Maire de Salins les Bains : Claude François
de Turin (de L'Ygoutail)

né le 13 février 1771 à Baume les Dames
(fils de Claude Turin de L'Ygoutail, c'uyer et
de Jeanne Antoinette Denise Moret de Bartsant)

avant été "Nève du Roy" à l'Ecole Royale Militaire de Tournon
n° 116
Entré le 2 May 1781
Sorti le 3 sept 1786

Le R.P. Viillet avant d'être retrouvé
à Salins au de ses anciens Nèves de Tournon
certainement amené par lui, autrefois à l'E.R.M.

J. L. Herber

M^{me} L. Herber à Tournon

DÉPARTEMENT
du Jura

VILLE DE SALINS-LES-BAINS

ARRONDISSEMENT
de Lons-le-Saunier



EXTRAIT

des Registres de l'Etat-Civil de la Ville de SALINS-LES-BAINS

N° 147

Décès
Naissance
VUILLET

Le L'an mil huit cent vingt quatre, le huit du mois de Juin, à neuf heures du matin, par devant Nous, Claude François de LURION, Chevalier de St Louis, Maire, Officier de l'Etat Civil de la Commune de SALINS, arondissement de Poligny, département du Jura, sont comparus les sieurs: Louis Aimé BROCARD, âgé de cinquante ans, propriétaire, domicilié à Salins, et Pierre Ignace PERRUCHE, âgé de quarante sept ans, propriétaire, domicilié à Salins, lesquels nous ont déclaré que Mr VUILLET Antoine, Pensionnaire ecclésiastique, âgé de quatre vingt cinq ans, né et domicilié à Salins, fils de Mr Joseph Albert VUILLET et de Dame Eléonore THOMET, est décédé le jour d'hier à huit heures du soir, en sa maison, sise rue du Pavillon, et les déclarants ont signé avec Nous, le présent acte de décès, après que lecture leur en a été faite.

CERTIFIÉ EXACT

En l'Hôtel de Ville de Salins-les-Bains, le vingt trois Novembre mil neuf cent cinquante neuf



FRANÇOIS BURTHE

Notaire

*Successeur de M^e Cottin
son beau père*

TEL. OPÉRA 66-24

6, RUE ROYALE

Paris, le 15 Octobre 1935

*R. L. C. J. 17.3.
-m^{re} F.B. 18.3.*

Monsieur l'Abbé,

Je suis chargé du règlement de la succession de
Mme Vuillet, décédée le 17 mai 1935.

Aux termes de ses dispositions testamentaires
Mme VUILLET, a déclaré léguer à titre particulier à M. l'Abbé
BRILLET ou à défaut M. l'Abbé CARRON, villa Béthanié à Mont-
soult (S.&.O.) un Christ d'ivoire, un Christ cadre bronze
doré et une Epine de la Sainte Couronne, le tout prisé, aux
opérations d'inventaire à 3.720 frs.

Je vous informe qu'un légataire universel a été
désigné en la personne de M. le Lieutenant-Colonel JACOMIN
Commandant le Centre Mobilisateur 62 à Bar-le-Duc.

Veuillez agréer, Monsieur l'Abbé, l'assurance
de mes sentiments distingués,

Burthe

M. l'Abbé BRILLET Villa Béthanié à MONTSOULT (S.&.O.)

FRANÇOIS BURTHE

Notaire

*Successeur de M^e Cottin
son beau père*

TEL. OPÉRA 66-24

6, RUE ROYALE

Paris, le 12 Novembre 19 35

Monsieur l' Abbé ,

Je vous adresse sous ce pli la déclaration concernant le legs particulier qui vous a été fait par Madame VUILLET .

Cette déclaration devant être déposée au bureau des successions le 17 coufant, je vous prie de bien vouloir me la retourner après l'avoir datée et signée et écrit la mention " Certifié véritable " .

En même temps, vous voudrez bien m'adresser le montant des droits à acquitter et qui s'élèvent à ~~£~~ 448 frs.35

Monsieur le Colonel JACQUIN n'est pas encore à ce jour habilité pour vous consentir la délivrance de votre legs particulier .

Veuillez agréer, Monsieur l'Abbé, l'assurance de mes sentiments distingués ,

Burthe

M. l'Abbé BRILLET 2 Impasse St-Eustache à PARIS 1^o

+ Salins le 1^{er} de l'an

ellen n'obtient rien

Je p. udy vous adit vrai, j'ai en effet les aut. de
p. Mattarel, qui a fait l'histoire générale de la congr.
sous le titre de memoires domestiques. cet ouvrage
contient 6. vol. in 4^o il en divise en 3. parties la 1^{re}
renferme des memoires pour travailler à une nouvelle
vie de son le card. de Meulle. 2. vol. la 2^e en divise en
4. époques et contient les vie de nos grands hommes sous
les 4. généraux et finit aux. de p. Mattarel. chaque
époque il a mis à la tête de chaque époque la vie du
général sous lequel ont vécu les grands hommes dont
il donne la vie. cette partie contient deux vol. la 3^e
partie également en deux vol. renferme l'histoire
générale de la congr. la fondation de ses maisons, les
persécutions qu'elle a essuyées en différents temps avec.
les. Mattarel n'a pas pourtant pu faire tout ce qu'il
desirait, car dans une table générale qu'il a
mise à la tête de son ouvrage, il renvoie pour quelques uns
aux vies d'ap. p. cloisot et à son ménologe. c'est cette

2^e partie qui pourroit vous convenir; vous y
trouveriez en effet de bons matériaux sur la vie de nos
grands hommes. mais il n'en paroit point de vous
observer que ces mémoires vraiment domestiques, comme
le titre le porte, renferment bien des choses qui n'étoient
que pour nous et qui n'étoient point destinées à voir le
jour, à peine comme le sais no. 101 qu'on te voit dans
plusieurs de nos maisons sur tout ce qui leur étoit arrivé
mais en retranchant ce qui doit l'être et en retouchant
le style, vous auriez de quoy fournir bien des articles
dans votre biographie universelle. j'ai cherché à me
promener ce dernier ouvrage pour y lire l'article Morale,
mais il n'en existe pas un seul exemplaire dans cette ville
quoiqu'il y ait beaucoup d'impressions de livres rares et

j'en ai encore un autre ms. qui portoit vous sçavez utile
pour le même objet; c'en la bibliothèque des évêques
de l'Oratoire par P. Rougerel, 2. vol. in 4. il donne d'abord
à la tête de chaque article une notice de la vie, puis de
l'ouvrage, l'année de l'impression, les meilleures éditions, etc.
si je trouvois une occasion sûre pour vous
envoyer ces deux ouvrages, mais elle n'est pas là
si vous aviez vous même quelque débouché, si vous pou-
viez l'indiquer. je n'ai conservé tous les mss. jusqu'à en
vous parler, si l'occasion se présente, pour l'honneur

38
SALINS Monsieur
Monsieur Fabronius Censor
imperial
Laubourg # Jacques n.º 170
of Paris,



Jalons 6 27 9^{bre} 1911

Mon Révérend et cher père

M. l'arch. de Besançon m'écrivit qu'il a eu la
satisfaction de faire votre connaissance à Paris et de
vous entretenir plusieurs fois de nos projets d'impression
pour les ouvrages du p. Boubignon que j'ai eu le bonheur
de savoir du manuscrit. Je ne vous répéterai pas tout
ce qu'il vous a dit relativement aux difficultés qu'on nous
a fait sur la traduction française de la Bible. M. de Sacy
et moi-même, avec lequel M. l'arch. s'en étoit rapporté
pour l'examen de l'ouvrage, ce qui avoient d'abord paru
s'y prêter de bonne grâce ont fini par déclarer qu'on
ne pouvoit le livrer à l'impression sans le compromettre,
qu'il y avoit trop de propositions inadmissibles
et que même dans le langage des saints, le p. B.
sembloit infirmer la divinité de J. C. ils n'ont jamais voulu
s'expliquer davantage, ni citer aucun de ces propositions
ce qui m'a toujours fait soupçonner qu'ils avoient d'autres
raisons particulières, qu'ils ne vouloient pas mettre en avant.
J'ai lu tout l'ouvrage avec attention, si n'ai rien trouvé
de semblable. le p. B. peut avoir quelquefois laissé échapper
quelques propositions un peu hardies, mais nous aurons



laisser à ces messieurs la faculté de supprimer, corriger, ac-
corder ce qui leur déplait, et même d'ajouter d'autres notes
s'ils le jugeront convenable. ils n'y ont donc aucune
raison de s'opposer à l'impression ils l'ont fait cependant
au moment où le manuscrit étoit conduit et signé avec
l'imprimeur. je prie Mr. l'arch. dans ma dernière lettre
de vous adresser l'ouvrage entier. faites moi le plaisir de
le lire à tête reposée d'y faire vos remarques, et de
nous dire ce que vous en pensez.

je viens d'envoyer au prieur la copie du card. de Beaulieu
qu'il m'adit que vous vouliez faire imprimer. le p. h. a vu
le projet de le faire lui-même, ainsi que vous le verrez par
la lettre du censeur qui est à la fin du vol. la manière
dont il s'explique sur les Jésuites enlève l'impression cette
raison auroit moins de force aujourd'hui, cependant je vous
prie d'examiner l'ouvrage avec attention, et de supprimer
tout ce qui pourroit vous compromettre ou donner le
moindre ombrage.

1^{re} je vous envoie le manuscrit du p. h. dont j'ai la note
écrite de l'esprit de l'ancien testament avec
une introduction qui seules ont été imprimées
dans cet ouvrage. le p. h. soutient la place existante de
l'ame des J.

2^{de} traduction des lettres pastorales de Mr. Gibson
évêque de Londres.

3^e examen des miracles traduit de l'anglais de

unt. stillingfleet, avec des notes
1.^o traduction du catéchisme ou gardien
2.^o abrégé des conseils des 4^{es} siècles de l'Église
3.^o 4^o 5^o 6^o 7^o 8^o 9^o 10^o 11^o 12^o 13^o 14^o 15^o 16^o 17^o 18^o 19^o 20^o 21^o 22^o 23^o 24^o 25^o 26^o 27^o 28^o 29^o 30^o 31^o 32^o 33^o 34^o 35^o 36^o 37^o 38^o 39^o 40^o 41^o 42^o 43^o 44^o 45^o 46^o 47^o 48^o 49^o 50^o 51^o 52^o 53^o 54^o 55^o 56^o 57^o 58^o 59^o 60^o 61^o 62^o 63^o 64^o 65^o 66^o 67^o 68^o 69^o 70^o 71^o 72^o 73^o 74^o 75^o 76^o 77^o 78^o 79^o 80^o 81^o 82^o 83^o 84^o 85^o 86^o 87^o 88^o 89^o 90^o 91^o 92^o 93^o 94^o 95^o 96^o 97^o 98^o 99^o 100^o 101^o 102^o 103^o 104^o 105^o 106^o 107^o 108^o 109^o 110^o 111^o 112^o 113^o 114^o 115^o 116^o 117^o 118^o 119^o 120^o 121^o 122^o 123^o 124^o 125^o 126^o 127^o 128^o 129^o 130^o 131^o 132^o 133^o 134^o 135^o 136^o 137^o 138^o 139^o 140^o 141^o 142^o 143^o 144^o 145^o 146^o 147^o 148^o 149^o 150^o 151^o 152^o 153^o 154^o 155^o 156^o 157^o 158^o 159^o 160^o 161^o 162^o 163^o 164^o 165^o 166^o 167^o 168^o 169^o 170^o 171^o 172^o 173^o 174^o 175^o 176^o 177^o 178^o 179^o 180^o 181^o 182^o 183^o 184^o 185^o 186^o 187^o 188^o 189^o 190^o 191^o 192^o 193^o 194^o 195^o 196^o 197^o 198^o 199^o 200^o 201^o 202^o 203^o 204^o 205^o 206^o 207^o 208^o 209^o 210^o 211^o 212^o 213^o 214^o 215^o 216^o 217^o 218^o 219^o 220^o 221^o 222^o 223^o 224^o 225^o 226^o 227^o 228^o 229^o 230^o 231^o 232^o 233^o 234^o 235^o 236^o 237^o 238^o 239^o 240^o 241^o 242^o 243^o 244^o 245^o 246^o 247^o 248^o 249^o 250^o 251^o 252^o 253^o 254^o 255^o 256^o 257^o 258^o 259^o 260^o 261^o 262^o 263^o 264^o 265^o 266^o 267^o 268^o 269^o 270^o 271^o 272^o 273^o 274^o 275^o 276^o 277^o 278^o 279^o 280^o 281^o 282^o 283^o 284^o 285^o 286^o 287^o 288^o 289^o 290^o 291^o 292^o 293^o 294^o 295^o 296^o 297^o 298^o 299^o 300^o 301^o 302^o 303^o 304^o 305^o 306^o 307^o 308^o 309^o 310^o 311^o 312^o 313^o 314^o 315^o 316^o 317^o 318^o 319^o 320^o 321^o 322^o 323^o 324^o 325^o 326^o 327^o 328^o 329^o 330^o 331^o 332^o 333^o 334^o 335^o 336^o 337^o 338^o 339^o 340^o 341^o 342^o 343^o 344^o 345^o 346^o 347^o 348^o 349^o 350^o 351^o 352^o 353^o 354^o 355^o 356^o 357^o 358^o 359^o 360^o 361^o 362^o 363^o 364^o 365^o 366^o 367^o 368^o 369^o 370^o 371^o 372^o 373^o 374^o 375^o 376^o 377^o 378^o 379^o 380^o 381^o 382^o 383^o 384^o 385^o 386^o 387^o 388^o 389^o 390^o 391^o 392^o 393^o 394^o 395^o 396^o 397^o 398^o 399^o 400^o 401^o 402^o 403^o 404^o 405^o 406^o 407^o 408^o 409^o 410^o 411^o 412^o 413^o 414^o 415^o 416^o 417^o 418^o 419^o 420^o 421^o 422^o 423^o 424^o 425^o 426^o 427^o 428^o 429^o 430^o 431^o 432^o 433^o 434^o 435^o 436^o 437^o 438^o 439^o 440^o 441^o 442^o 443^o 444^o 445^o 446^o 447^o 448^o 449^o 450^o 451^o 452^o 453^o 454^o 455^o 456^o 457^o 458^o 459^o 460^o 461^o 462^o 463^o 464^o 465^o 466^o 467^o 468^o 469^o 470^o 471^o 472^o 473^o 474^o 475^o 476^o 477^o 478^o 479^o 480^o 481^o 482^o 483^o 484^o 485^o 486^o 487^o 488^o 489^o 490^o 491^o 492^o 493^o 494^o 495^o 496^o 497^o 498^o 499^o 500^o 501^o 502^o 503^o 504^o 505^o 506^o 507^o 508^o 509^o 510^o 511^o 512^o 513^o 514^o 515^o 516^o 517^o 518^o 519^o 520^o 521^o 522^o 523^o 524^o 525^o 526^o 527^o 528^o 529^o 530^o 531^o 532^o 533^o 534^o 535^o 536^o 537^o 538^o 539^o 540^o 541^o 542^o 543^o 544^o 545^o 546^o 547^o 548^o 549^o 550^o 551^o 552^o 553^o 554^o 555^o 556^o 557^o 558^o 559^o 560^o 561^o 562^o 563^o 564^o 565^o 566^o 567^o 568^o 569^o 570^o 571^o 572^o 573^o 574^o 575^o 576^o 577^o 578^o 579^o 580^o 581^o 582^o 583^o 584^o 585^o 586^o 587^o 588^o 589^o 590^o 591^o 592^o 593^o 594^o 595^o 596^o 597^o 598^o 599^o 600^o 601^o 602^o 603^o 604^o 605^o 606^o 607^o 608^o 609^o 610^o 611^o 612^o 613^o 614^o 615^o 616^o 617^o 618^o 619^o 620^o 621^o 622^o 623^o 624^o 625^o 626^o 627^o 628^o 629^o 630^o 631^o 632^o 633^o 634^o 635^o 636^o 637^o 638^o 639^o 640^o 641^o 642^o 643^o 644^o 645^o 646^o 647^o 648^o 649^o 650^o 651^o 652^o 653^o 654^o 655^o 656^o 657^o 658^o 659^o 660^o 661^o 662^o 663^o 664^o 665^o 666^o 667^o 668^o 669^o 670^o 671^o 672^o 673^o 674^o 675^o 676^o 677^o 678^o 679^o 680^o 681^o 682^o 683^o 684^o 685^o 686^o 687^o 688^o 689^o 690^o 691^o 692^o 693^o 694^o 695^o 696^o 697^o 698^o 699^o 700^o 701^o 702^o 703^o 704^o 705^o 706^o 707^o 708^o 709^o 710^o 711^o 712^o 713^o 714^o 715^o 716^o 717^o 718^o 719^o 720^o 721^o 722^o 723^o 724^o 725^o 726^o 727^o 728^o 729^o 730^o 731^o 732^o 733^o 734^o 735^o 736^o 737^o 738^o 739^o 740^o 741^o 742^o 743^o 744^o 745^o 746^o 747^o 748^o 749^o 750^o 751^o 752^o 753^o 754^o 755^o 756^o 757^o 758^o 759^o 760^o 761^o 762^o 763^o 764^o 765^o 766^o 767^o 768^o 769^o 770^o 771^o 772^o 773^o 774^o 775^o 776^o 777^o 778^o 779^o 780^o 781^o 782^o 783^o 784^o 785^o 786^o 787^o 788^o 789^o 790^o 791^o 792^o 793^o 794^o 795^o 796^o 797^o 798^o 799^o 800^o 801^o 802^o 803^o 804^o 805^o 806^o 807^o 808^o 809^o 810^o 811^o 812^o 813^o 814^o 815^o 816^o 817^o 818^o 819^o 820^o 821^o 822^o 823^o 824^o 825^o 826^o 827^o 828^o 829^o 830^o 831^o 832^o 833^o 834^o 835^o 836^o 837^o 838^o 839^o 840^o 841^o 842^o 843^o 844^o 845^o 846^o 847^o 848^o 849^o 850^o 851^o 852^o 853^o 854^o 855^o 856^o 857^o 858^o 859^o 860^o 861^o 862^o 863^o 864^o 865^o 866^o 867^o 868^o 869^o 870^o 871^o 872^o 873^o 874^o 875^o 876^o 877^o 878^o 879^o 880^o 881^o 882^o 883^o 884^o 885^o 886^o 887^o 888^o 889^o 890^o 891^o 892^o 893^o 894^o 895^o 896^o 897^o 898^o 899^o 900^o 901^o 902^o 903^o 904^o 905^o 906^o 907^o 908^o 909^o 910^o 911^o 912^o 913^o 914^o 915^o 916^o 917^o 918^o 919^o 920^o 921^o 922^o 923^o 924^o 925^o 926^o 927^o 928^o 929^o 930^o 931^o 932^o 933^o 934^o 935^o 936^o 937^o 938^o 939^o 940^o 941^o 942^o 943^o 944^o 945^o 946^o 947^o 948^o 949^o 950^o 951^o 952^o 953^o 954^o 955^o 956^o 957^o 958^o 959^o 960^o 961^o 962^o 963^o 964^o 965^o 966^o 967^o 968^o 969^o 970^o 971^o 972^o 973^o 974^o 975^o 976^o 977^o 978^o 979^o 980^o 981^o 982^o 983^o 984^o 985^o 986^o 987^o 988^o 989^o 990^o 991^o 992^o 993^o 994^o 995^o 996^o 997^o 998^o 999^o 1000^o

SALENS
C^s Monsieur
Monsieur. Fabre
père et
faubourg St Jacques 170
C^s Paris



Notaire

Successeur de M^e Cottin
son beau père

TÉL. OPÉRA 66-24

François Burthe
notaire
Successeur de M^e Cottin
son beau père

Paris, le

11 Mars

19 36

Ssion de Madame VUILLET

-:-

Monsieur l'Abbé, Brillot
2 Impasse S. Eustache Paris. I

J'ai l'honneur de vous informer que Monsieur BARDON, demeurant à Paris 36 rue La Fontaine, en sa qualité de mandataire de Monsieur le Lieutenant Colonel Roger JACQUIN, vous remettra, samedi prochain 14 courant à partir de 14 heures 15 jusqu'à 17 heures, au domicile 4 rue Lyautey à Paris, les objets qui vous ont été légués par Madame veuve VUILLET.

Pour le cas où il vous serait impossible de vous trouver au rendez-vous ci-dessus fixé, vous voudrez bien en informer directement Monsieur BARDON à son adresse sus dite, et convenir avec lui d'un autre rendez-vous pour un prochain samedi aux mêmes heures.

En prenant livraison des objets légués vous voudrez bien remettre à Monsieur BARDON la décharge d'usage que vous aurez préalablement rédigée sur une feuille de timbre à 4 francs et dont vous trouverez le texte sur la note ci-jointe.

Veuillez agréer, Monsieur l'Abbé, l'assurance de mes sentiments distingués,

Bonne

- prier le P. Rivière
 - 1.° acheter un feuillet
 papier timbré à 4 fr.
 - 2.° téléphoner au P. Laroche et lui
 demander la désignation des objets
 et l'insérer sous sa dictée
 - 3.° d'aller chercher et se
 les faire déposer au P. Laroche.

Le (ou les) soussigné (nom, prénom, qualité et domicile)
 reconnaît que Monsieur le Lieutenant Colonel Roger JACQUIN lui
 a remis ce jour les meubles et objets ci-après désignés et qui
 avaient été légués au soussigné à titre particulier par Madame
 Adèle ~~xxxxx~~ Emmeline BONDURAND, veuve de Monsieur Joseph Marie
 Etienne VUILLET, ladite dame domiciliée à Paris 4 rue Lyautey
 décédée à Hyères (Var) le 17 mai 1935.

Desquels objets et meubles ainsi reçus, le soussigné con-
 sent à Monsieur Roger JACQUIN pleine et entière décharge.

Désignation :

Paris, le

- Christ d'ivoire chambre.
- Christ et cadre bronze doré de chambre - ?
- Reliquaire - ?
- Christ ivoire et ébène et reliquaires de chambre
à l'Arc (Ardèche) -

D'après
le témoignage
de Maître Claude Guillot